

Médecine VÉTÉRINAIRE

AOÛT 2013
VOLUME 7
NUMÉRO 2

Université de Montréal

LE JOURNAL DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À SAINT-HYACINTHE

La Dr^e Isabelle Langlois, du Service de médecine zoologique du CHUV, durant le tournage d'un épisode de la série *Hôpital vétérinaire*.



LE MARIAGE ENTRE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE ET LES MÉDIAS

Les professeurs de la FMV et les médecins vétérinaires doivent tirer profit de la tribune que leur offrent les médias. La série télévisée *Hôpital vétérinaire* en est un exemple éloquent.

En plus de connaître un franc succès et d'être diffusée par TV5 Monde dans des dizaines de pays, la première saison de la série télévisée *Hôpital vétérinaire* a fait la lumière sur plusieurs aspects méconnus de la médecine vétérinaire. Caroline Maria caressait le rêve de présenter au grand public la réalité singulière d'un hôpital vétérinaire. Décédée prématurément au printemps 2012, celle qui était l'instigatrice du projet original a su transmettre sa passion et aujourd'hui, une nouvelle équipe a entrepris de donner un second souffle à son rêve.

Les responsables de Blimp Télé ont accepté de se lancer dans cette belle aventure, remplis d'enthousiasme et d'idées, mais aussi d'une certaine

dose d'appréhension. Ils savaient très bien que les animaux ne sont pas nécessairement des acteurs nés et ont vite compris comment le CHUV peut prendre l'allure d'une véritable fourmilière. Malgré tout, Blimp Télé partait confiante, forte de son expérience et de l'originalité de son approche. Le but premier restait de créer une série enrichissante et très proche de l'environnement quotidien des étudiants, des professeurs et des scientifiques.

Les 13 nouveaux épisodes laissent les téléspectateurs plonger dans l'histoire d'une quarantaine d'animaux dont les problèmes de santé mobilisent l'équipe médicale du CHUV. On explore ainsi la réalité de chacun des protagonistes :

l'animal, le médecin vétérinaire et tout le personnel médical, sans oublier les propriétaires d'animaux. La série va même plus loin en renseignant l'auditoire sur les percées scientifiques, sur les liens entre la médecine vétérinaire et humaine et même sur l'incidence de la santé animale sur notre propre santé.

La deuxième saison laisse aussi une grande place aux étudiants et met l'accent sur la mission d'enseignement de la FMV. Le rôle de chaque intervenant (autant celui des étudiants, des internes, des résidents, des cliniciens, des spécialistes et du personnel de soutien) est clairement expliqué, tout en mettant en lumière différentes facettes de la médecine vétérinaire.

Mot du doyen P2

Une expertise recherchée et appréciée P3

Quand les vétérinaires deviennent des vedettes P4 - 5

Sébastien Kfouri P5

ACTUALITÉS

Le mariage... (suite)

Au final, l'image est encore plus léchée et le récit des différents cas est monté de telle façon que les spectateurs en comprennent bien les nuances.

Afin de pouvoir compter sur un interlocuteur à mi-chemin entre la réalité des médias et celle de la médecine vétérinaire, une chef chercheuse bien spéciale a été nommée. Diplômée de la Faculté en 2005, la Dre Claudia Gilbert a également étudié le journalisme et les communications, en plus de participer à l'émission *Salut, Bonjour!*. Elle était donc doublement en terrain connu et a pu proposer une incursion privilégiée dans les coulisses du CHUV.



Dre Claudia Gilbert, chef chercheuse

Claudia a ainsi déniché plusieurs cas qui se prêtaient aux contraintes de tournage, tout en guidant le réalisateur et l'équipe de tournage et en veillant à ce que leur intrusion ne nuise aucunement au travail des vétérinaires. Elle précise que « c'était tout un défi de faire cohabiter deux mondes si différents! Je tiens à souligner la contribution de chacun, et tout particulièrement celle des vétérinaires qui se sont prêtés au jeu, allant même jusqu'à sortir de leur zone de confort en participant à des entrevues en studio. » Claudia a d'ailleurs réalisé en cours de route que si certains sujets passionnent les

vétérinaires, ils ne sont pas nécessairement du plus grand intérêt pour le public. « Mon souhait était de donner la chance à chaque domaine de la médecine vétérinaire de se faire connaître », ajoute-t-elle. Comme on devait constamment jongler avec une foule d'éléments imprévisibles, l'équipe s'était dotée d'une stratégie claire : entamer chaque journée de tournage en suivant autant que possible la ligne directrice inspirée des recherches de cas intéressants et diversifiés. Par contre, l'horaire planifié a maintes fois dû être bousculé, parfois pour la simple raison qu'un autre cas arrivait d'urgence au CHUV et s'avérait une occasion exceptionnelle de présenter une maladie, un traitement ou une spécificité du travail des vétérinaires.

Autant lorsque (presque) tout se déroulait comme prévu que dans les moments où il fallait modifier les plans de tournage, une remarquable complicité rapprochait le personnel facultaire et les membres de Blimp Télé. Le réalisateur de la série, Francis Darche, va même plus loin : « le moment le plus marquant de cette expérience, c'est quand on a senti qu'en plus de se comprendre, les gens des deux côtés respectaient pro-

fondément le travail de l'un et de l'autre. » La glace était brisée et au fil des semaines de tournage, tout le monde a fait preuve de collaboration et de patience pour mener ce projet à bien.

Francis et Claudia se sont vite entendus sur un point crucial : il fallait donner la chance aux vétérinaires de s'exprimer à l'écart du brouhaha qui accompagne souvent les situations d'urgence au CHUV. On a donc aménagé un espace de tournage isolé qui permettait de réaliser des entrevues face à face. Ainsi, les vétérinaires avaient la chance de commenter des cas filmés précédemment ou d'appro-

fondir certaines de leurs explications au sujet de la profession ou de l'environnement facultaire et hospitalier.

Interrogés sur leurs cas préférés, les artisans de la série préfèrent ne pas se prononcer, même s'ils notent que certaines situations filmées ont tout le potentiel de devenir de grands moments télévisuels. Bien entendu, certains cas étaient plutôt spectaculaires, par exemple cet oiseau atteint d'un projectile dans la tête et soigné par le Dr Guy Fitzgerald, ou encore l'ours à lunettes dont le traitement a permis de démontrer les liens existants entre le CHUV et le zoo de Granby. En fait, la variété des espèces présentées est impressionnante. Du cerf mulet à la tortue, en passant par les chevaux, les vaches « dans la piscine », le capucin et bien sûr les chats et les chiens, c'est presque tout le règne animal qui est en vedette durant la saison qui sera en ondes à l'automne 2013.

Pour le personnel de la FMV, la série représente une chance extraordinaire de faire connaître la profession. Si certains sacrifices sont nécessaires dans la réalisation d'un tel projet, tous semblent s'accorder pour dire



que le jeu en vaut la chandelle. Avec une équipe de tournage et de production aussi soignée, respectueuse et passionnée, la Faculté a la possibilité de communiquer efficacement avec le public et, qui sait, aura peut-être réussi au passage à intéresser quelques jeunes étudiants qui s'orienteront vers une carrière en médecine vétérinaire.

MATHIEU DOBCHIES



MOT DU DOYEN



Chers collègues et amis de la Faculté,

Les communications, et plus particulièrement les médias, prennent une place prépondérante dans une société du savoir et de l'information telle que la nôtre. En parcourant les pages de ce numéro de *Médecine vétérinaire*, vous constaterez que certains de nos collègues diplômés contribuent à l'impact des médias sur le grand public. Certains d'entre eux deviennent même des chouchous des téléspectateurs en expliquant les soins à apporter aux animaux ou en discutant des tenants et aboutissants de la santé publique. Cette présence médiatique aide à démythifier une profession dont la diversité et la richesse demeurent, encore de nos jours, méconnues.

À l'autre extrémité du spectre, plusieurs médias sollicitent directement les vétérinaires de la Fa-

culté pour obtenir l'avis d'experts dans le cadre de reportages, d'enquêtes ou d'émissions documentaires comme *Hôpital vétérinaire*. Dans ces situations, je suis toujours heureux de constater à quel point les membres de notre corps enseignant répondent à l'appel et démontrent le plus grand professionnalisme. En prenant au sérieux leur rôle d'ambassadeurs de la Faculté, nos vétérinaires lui permettent de rayonner et de faire évoluer les connaissances de la population québécoise. Le mariage qui s'opère alors avec les médias procure davantage de visibilité et de notoriété à la FMV et, par ricochet, à toute la profession.

Dans un monde où la communication est au cœur du quotidien et où elle se doit de briller par sa qualité, il est primordial de la soutenir de façon adéquate. C'est pourquoi le virage des

ACTUALITÉS

La médecine vétérinaire au petit écran

Le fait que la FMV soit la seule faculté de médecine vétérinaire au Québec tourne inévitablement les regards des médias vers le campus de Saint-Hyacinthe chaque fois qu'un sujet d'actualité touche la santé ou le bien-être animal. Lorsqu'ils font appel à nos spécialistes, les journalistes et les chercheurs peuvent s'attendre à des réponses avisées. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'en plus de leurs connaissances très pointues dans leur champ d'expertise, la plupart des vétérinaires ont développé un remarquable talent de vulgarisateur.



Le réalisateur de l'émission *Génial* surveille d'un œil attentif le tournage d'un épisode à l'Hôpital bovin.

Cette capacité à expliquer des maladies, des traitements ou des réalités complexes dans un langage facile à comprendre s'avère très utile dans le cadre d'émissions destinées au grand public, voire aux enfants. Au cours de la dernière année, plusieurs équipes de tournage ont élu domicile au CHUV durant quelques heures, le temps de présenter un sujet fascinant à leur auditoire. Ainsi, l'animateur scientifique de *Génial* (Télé-Québec) a dévoilé les secrets de Maggie, la fameuse vache à hublot, alors que les jeunes spectateurs de *Brigade Animo* (Radio-Canada, voir article en page 5) en ont appris plus sur les estomacs des bovins et sur une « vache dans la piscine » en pleine séance d'hydrothérapie. De leur côté, les adeptes de *La est la question* (TFO) ont découvert le fonctionnement de l'endoscope respiratoire équin.

Si ces émissions affichent un côté ludique, elles n'en restent pas moins d'excellentes occasions d'accroître la notoriété de la Faculté et de la profession.

Même de rien, les vétérinaires qui se sont prêtés au jeu, comme le Dr Gilles Fecteau, chef médical de l'Hôpital des animaux de la ferme, peuvent glisser une foule de renseignements sur la médecine vétérinaire. On remarque d'ailleurs que les animateurs de ces émissions sont toujours impressionnés par l'information passionnante qui leur est transmise!

Bien entendu, il arrive aussi régulièrement que les vétérinaires de la Faculté soient appelés à réagir lorsque survient une crise ou un événement majeur dans l'actualité qui a trait aux animaux. Selon leur spécialité, ils réagissent et informent la population dans les bulletins de nouvelles, les émissions scientifiques, la presse ou même les nouveaux médias. La règle d'or est la même pour tous : préparer son dossier avant d'affronter les questions.

MATHIEU DOBCHIES

Une expertise recherchée et appréciée

La Dre Martine Boulianne, professeure titulaire à la Chaire en recherche avicole, a l'habitude d'intervenir auprès des médias. Spécialiste très recherchée, elle a participé à de nombreuses émissions télévisuelles et radiophoniques et chaque fois, c'est sa préparation méticuleuse qui a garanti le succès de ses interventions.

Son inspiration lui provient particulièrement d'une formation qu'elle a récemment suivie sur le thème des bonnes pratiques des vétérinaires qui doivent répondre aux questions de journalistes. Le message-clé qui ressortait de cette formation était fort éloquent : « *Don't wing it!* » (N'improvisez pas!). C'est pourquoi, autant pour les débats qui peuvent parfois échauffer les esprits que pour des émissions informatives comme *L'Épicerie* ou *Bien dans son assiette*, la Dre Boulianne prend le soin d'analyser à l'avance le thème abordé et, si possible, les questions des journalistes. Plus encore, elle prévoit les pièges à éviter et prépare des notes résumant les messages qu'elle souhaite passer.



Dre Martine Boulianne de la Chaire en recherche avicole

À titre d'exemple, elle cite la couverture médiatique de la question de l'élevage du poulet sans antibiotiques. Au Canada anglophone, le sujet a pris une tournure plutôt controversée alors qu'au Québec, notamment grâce aux interven-

tions proactives et parfaitement documentées de la Dre Boulianne, la population a pu être informée et rassurée. Dans ce même dossier, elle est même parvenue à faire valoir des points cruciaux en félicitant le travail d'équipe de l'industrie avicole québécoise et en rappelant l'importance qui doit être accordée au bien-être animal. Bref, en étant méticuleusement préparée, elle parvient à accorder des entrevues qui ont un impact significatif. Il peut malheureusement arriver que l'approche belliqueuse et la propension à la controverse de certains représentants des médias refroidissent les vétérinaires, qui préfèrent alors ne pas se jeter dans la gueule du loup. Ceci dit, mis à part quelques journalistes qui ne traiteraient pas les sujets de manière constructive, la Dre Boulianne rappelle que « les représentants des médias démontrent un grand respect pour l'expertise des vétérinaires et l'auditoire apprécie de pouvoir bénéficier des commentaires avisés de nos spécialistes. »

MATHIEU DOBCHIES

communications, amorcé il y a quelques années par la création d'un vice-décanat voué entre autres à ce domaine, s'est intensifié l'année dernière avec l'embauche d'un conseiller en communication. En plus de s'attaquer à la refonte de notre image, il filtre les demandes des journalistes et travaille activement à accroître la visibilité de la Faculté dans les médias, tout en améliorant nos processus et outils de communication. Ne perdons pas de vue qu'au-delà de sa mission de former des médecins vétérinaires et des experts en santé animale, la FMV a un rôle parallèle très important, celui d'informer la société des enjeux et des défis liés à notre profession.

L'agrément complet pour la FMV!

L'American Veterinary Medical Association (AVMA) nous a transmis en mai dernier sa déci-

sion finale à la suite de l'évaluation faite en novembre 2012. C'est avec un immense sentiment de fierté et de satisfaction que je vous informe que notre Faculté a obtenu son agrément complet.

Les membres de l'AVMA ont été grandement impressionnés par la qualité de l'enseignement vétérinaire et par l'ensemble des composantes de la FMV. Entre autres, le rapport du Council on Education (COE) de l'AVMA souligne l'excellence des infrastructures des hôpitaux équins et des animaux de la ferme ainsi que celle du Complexe de diagnostic et d'épidémiologie vétérinaire pour la formation de nos étudiants. Il a également été souligné que ces derniers apprécient leur expérience à la FMV et sont bien appuyés par le personnel enseignant, le personnel de soutien et l'administration facultaire.

Le COE de l'AVMA insiste aussi sur la force de la recherche à la Faculté et vante les mérites de ses liens étroits avec ses partenaires gouvernementaux. De plus, et permettez-moi d'insister sur cet aspect, la FMV est chaleureusement félicitée pour son nouveau programme axé sur les compétences, déjà perçu comme un exemple à suivre.

Notre institution bénéficie donc d'un agrément complet jusqu'en 2019. Cette excellente nouvelle nous confirme que nous pouvons aborder les sept prochaines années avec confiance et détermination et continuer notre développement au bénéfice de nos étudiants, de notre communauté facultaire et de la profession vétérinaire!

MICHEL CARRIER

ACTUALITÉS

Quand les vétérinaires deviennent des vedettes

L'étoile de plusieurs vétérinaires brille au firmament des médias. Que ce soit par le biais d'une chronique dans un journal local ou dans le cadre d'une émission populaire à la télévision, la présence des vétérinaires dans les médias rappelle non seulement l'importance de leur contribution, mais également leur grande côte d'amour auprès du public. Parmi les exemples notoires, pensons à Jean-Robert Théorêt (promotion 1954, de l'émission *Capitaine Bonhomme*), Louise Laliberté (1968), François Lubrina (1973), Claude Martineau (1977), Jean Demers (1978), Raymond Plasse (1985), Normand Plourde (1985), Patrick Aillerie (1990) ou Sylvie B. Lussier (1993), qui ont tour à tour aidé la population à comprendre les enjeux de la médecine vétérinaire en plus de prodiguer de sages conseils aux propriétaires d'animaux du Québec. Nous vous présentons un portait plus approfondi de quelques vétérinaires bien connus du public.

MATHIEU DOBCHIES
ÉMILE BOUCHARD



MICHEL PEPIN

Comment résumeriez-vous votre carrière médiatique?

J'ai fait mes premières armes en 1983, à Rimouski, en concevant et en animant une émission de radio intitulée *C'est pas bête*. À la suite de

mon passage à quelques autres stations, j'ai eu la chance, en 1993, d'être au micro de CKAC où mon émission *Pas si bête* m'a ouvert les portes du marché montréalais. Je me suis joint en 1995 à la quotidienne télévisuelle *Salut, Bonjour!* pour près de 700 chroniques en 15 ans.

J'ai aussi oeuvré cinq ans au sein de l'équipe de recherche de la série jeunesse *Cornemuse*, et trois ans sur les ondes de TVA, à l'émission *Bec et Musseau*. Plus récemment, j'ai décroché le mandat de conseiller au contenu pour deux séries radio-canadiennes, *Animo* et *Brigade Animo*. En trente ans, j'ai travaillé ou participé à une trentaine d'émissions.

D'où vous vient cet intérêt pour les médias?

Tout a commencé à la Faculté où j'étais rédacteur de *L'Articulation*. J'ai voulu en faire un journal étudiant à notre image, dynamique et passionné. J'ai aussi mis en place une radio étudiante qui diffusait de la musique et des messages dans la salle communautaire de la FMV. Lors de l'activité Portes ouvertes de 1982, j'ai rédigé mon premier article dans le magazine *Nos animaux* du Dr François Lubrina.

Qu'aimez-vous le plus et le moins de votre carrière médiatique?

L'opportunité de donner une image sympathique de notre profession, d'inciter les jeunes à l'envisager et surtout la chance de donner des conseils non pas à un ou deux clients, mais à 200 000 personnes en même temps. Par contre, j'ai parfois peu de liberté pour le choix des sujets présentés en ondes. Ce n'est pas toujours évident de trouver des animaux dociles pour une chronique hebdomadaire tout en assurant la sécurité des animateurs. Je suis d'ailleurs assez fier de ne signaler aucun incident fâcheux dans mes chroniques, malgré la présence de 1 500 animaux, incluant des lions, des alligators, des ours et des loups!

Votre meilleure anecdote en ondes?

Sur le plateau de *Salut, Bonjour!*, j'ai présenté un chien provenant d'un refuge et qui avait été trouvé errant à Montréal. Au même moment, en direct, le comédien Marcel Leboeuf, a reconnu son chien et nous a téléphoné pour nous dire que c'était le sien! Nous lui avons remis avec plaisir.

Comment voyez-vous le lien entre les médias et la profession?

Lorsque je rencontre de jeunes vétérinaires qui disent que mes interventions dans les médias leur ont donné le goût de devenir vétérinaire, je suis comblé! Je pense aussi que la présence continue des médecins vétérinaires dans les médias a contribué à faire de notre profession l'une des plus appréciées au Québec. Ceci dit, même si la relève est excellente, les plateformes de communication grand public sont de moins en moins accessibles.

Quel filon la relève devrait-elle exploiter?

Le web est incontournable. La production de capsules d'information, avec toute la liberté du choix de contenu et une approche adaptée aux différentes clientèles, tout ça sur une tribune planétaire, pas de doute, c'est l'avenir!



JEAN GAUVIN

Comment résumeriez-vous votre carrière médiatique?

J'ai goûté aux médias pour la première fois en 1989, à Radio-Canada, comme chroniqueur vétérinaire à *Il fait toujours beau l'été*. J'ai ensuite été de passage dans de nombreuses émissions, à la télévision et à la radio, notamment *Le Club des 100 watts* et la défunte *275-allô*, pour laquelle je répondais aux questions des enfants.

J'ai aussi fait un séjour à *Télé-service* et, en 1995, j'ai porté pour la première fois le chapeau d'animateur pour *Pas si bête que ça!*, une expérience qui a duré quatre belles années. Plus récemment, j'ai participé à une foule de chroniques dans des émissions aussi variées que *Caféine*, *Simplement Clodine* et, de 2010 à 2012, *L'après-midi porte conseil*. Cet automne, j'entame un autre projet, *Libre-service*, sur les ondes de MAtv.

D'où vous vient cet intérêt pour les médias?

Un des éléments les plus importants dans la vie d'un praticien vétérinaire est la communication. Les médias sont d'une certaine façon le prolongement de ce goût de communiquer de l'information aux gens. Ma première participation à une émission était un peu le fruit du hasard mais grâce au succès de cette chronique, les demandes se sont succédé rapidement.

Qu'aimez-vous le plus et le moins de votre carrière médiatique?

J'apprécie le fait de pouvoir vulgariser la pratique de la médecine vétérinaire en m'adressant à un si vaste auditoire. Je sens aussi que c'est un privilège et un devoir de promouvoir la profession. En revanche, je dois dire que l'élaboration d'une chronique représente beaucoup de travail de recherche et de planification. Quand on veut projeter une image qui fait honneur à la profession, mieux vaut éviter l'improvisation!

Votre meilleure anecdote en ondes?

Lors d'une émission avec Marc-André Coallier, j'avais avec moi un serpent afin de démontrer comment cet animal était docile et pouvait être un bon animal de compagnie. Alors que la caméra était sur Marc-André, le serpent m'a mordu la main! Je voulais crier mais j'ai réussi à contenir mes émotions et à me défaire de l'emprise du serpent juste avant que la caméra ne revienne sur moi. La chronique s'est terminée sans que rien ne paraisse... sauf ma main gauche qui saignait!

Comment voyez-vous le lien entre les médias et la profession?

Je crois que les vétérinaires ne prennent pas assez d'espace dans l'univers des médias, que ce soit sur la place publique ou politique. Dès que les animaux font partie de l'actualité, un vétérinaire devrait réagir. Cela veut donc dire que les journalistes (et le public, par ricochet) devraient « penser

vétérinaire » dès qu'une demande d'information sur les animaux est faite. Ce réflexe me semble plus présent du côté anglophone. D'ailleurs, l'ACMV est constamment sollicitée par les médias du Canada anglais lorsqu'un sujet animal fait surface.

Quel filon la relève devrait-elle exploiter?

Percer dans les médias n'est pas une mince tâche. Être visible lors de forums publics ou d'expositions peut contribuer à se faire connaître. On doit maintenant être actifs sur les médias sociaux si on veut développer l'image de marque qui nous aidera à nous démarquer.

Les hebdos locaux représentent aussi une belle vitrine. Si nécessaire, on peut même recourir à une lettre aux lecteurs d'un grand quotidien. L'important au bout du compte, c'est de partager son expertise quand un sujet animal est d'actualité, même s'il peut parfois porter à controverse.



ANNIE ROSS

Comment résumeriez-vous votre carrière médiatique?

J'ai d'abord participé à l'émission jeunesse *Bouledogue-Bazar*. Puis, en 2002, le Journal de Montréal cherchait un vétérinaire pour relancer une chronique animale devenue orpheline depuis quelques années, un poste taillé sur mesure pour moi!

D'où vous vient cet intérêt pour les médias?

J'ai toujours aimé enseigner aux gens et je pense avoir une grande facilité à vulgariser.

Quand on m'a offert cette possibilité, je me suis dit que ce serait un beau défi et que j'avais tout ce qu'il fallait pour le relever.

Qu'aimez-vous le plus et le moins de votre carrière médiatique?

La liberté qu'on me laisse au Journal de Montréal pour écrire mes textes et l'impression que je contribue à aider les gens avec leurs animaux. Ce qui est moins évident, c'est de ne jamais avoir de vacances d'écriture. Je dois rédiger une chronique chaque semaine, pendant 52 semaines, année après année!

Comment voyez-vous le lien entre les médias et la profession?

Je tente de sensibiliser les gens à la profession de vétérinaire et à l'importance des soins aux animaux de compagnie et du bien-être animal. Lorsqu'il y a un dossier chaud ou controversé, je tente de faire valoir mon avis et celui des vétérinaires de l'AMVQ et de l'OMVQ. Les médias sont aussi d'excellents vecteurs pour faire la promotion d'activités comme *Chouette à voir* ou la Journée nationale de stérilisation animale.

ACTUALITÉS

Sébastien Kfoury

La passion des bêtes

« Je suis responsable de ma rose », disait le Petit prince. Sébastien Kfoury, lui, est responsable de son animal. « Quand on a un animal de compagnie, il faut savoir être responsable de sa santé et de son bien-être », déclare-t-il. À ses yeux, le contact avec les animaux « rend les êtres humains meilleurs et plus empathiques à l'égard de leurs semblables. L'animal inspire le respect et accentue notre sens de l'entraide. » Diplômé de la Faculté de médecine vétérinaire (2000, 2001) et connu du grand public comme l'animateur de l'émission estivale *Animo*, le Dr Kfoury a pu observer le progrès accompli par la médecine des animaux de compagnie depuis une vingtaine d'années au Québec et se réjouit du sens des responsabilités dont font davantage preuve aujourd'hui les propriétaires d'animaux. « Les gens sont beaucoup plus respectueux de leur animal », estime-t-il.

L'émission *Animo*, qu'il anime depuis trois ans à Radio-Canada, est le fruit de sa propre vision du rapport avec l'animal. « J'ai toujours eu la passion des animaux. Dans cette émission, je voulais aller au-delà de l'ap-

proche habituelle centrée sur le marketing et susciter cette même passion pour la relation avec l'animal. J'ai choisi de montrer l'arrière-scène de la médecine vétérinaire, la réalité des soins et la face cachée des coûts de cette médecine. Plusieurs jugent négativement la relation symbiotique que certains entretiennent avec l'animal; je voulais aussi dissiper ce préjugé. »

En janvier dernier, une version pour enfants fondée sur la même approche, *Brigade Animo*, a vu le jour. Le succès que ces deux émissions ont remporté leur a permis de faire des petits à l'étranger; l'an prochain, TV5 diffusera une série de quatre documentaires, *Bêtes curieuses*, qui abordera les différentes formes de relations entre l'humain et les animaux dans diverses cultures.

Lorsque nous l'avons rencontré à l'Hôpital vétérinaire Rive-Sud, le Dr Kfoury arrivait tout juste d'un séjour en Inde pour le tournage du premier documentaire. « Pour les Occidentaux, l'être humain a un droit sur l'animal, mais les Indiens ont une autre vision des choses : pour eux, l'animal a droit au bien-être et à l'amour. Nous voulons confronter ces deux visions », souligne le vétérinaire. Après l'Inde, ce sera le tour du Japon, d'Israël et de la Chine. Les animaux rendent les êtres humains meilleurs, affirme le vétérinaire.

Cette étrange symbiose entre l'humain et l'animal est unique; aucune autre espèce que l'être humain ne s'entoure d'individus d'autres espèces pour son simple plaisir avec les responsabilités que cela entraîne. Sébastien Kfoury y voit l'expression de l'immense potentiel affectif de l'être humain. « L'homme a d'abord été un prédateur, puis a domestiqué les animaux et développé un lien d'affection qui l'a conduit à une relation personnelle avec l'animal », avance le vétérinaire. Au fil des millénaires, une coévolution des animaux de compagnie et de l'humain s'en est suivie. « Nos animaux de compagnie sont très doués pour comprendre nos comportements ou sentir nos états d'âme, que ce soit à partir de notre langage corporel, de nos mimiques ou peut-être même de nos phéromones. »

Animo



PHOTO : CLÉMENT MORIN (FACEBOOK)

Si l'animal est un vecteur d'empathie et peut compenser un manque de relations sociales, le vétérinaire est donc convaincu des bienfaits de la zoothérapie. « Sans être miraculeuse, la zoothérapie est un catalyseur d'émotions. L'animal améliore l'état de l'autiste, par exemple, et lui procure un meilleur sommeil. L'animal apporte des éléments que les autres humains ne peuvent fournir. »

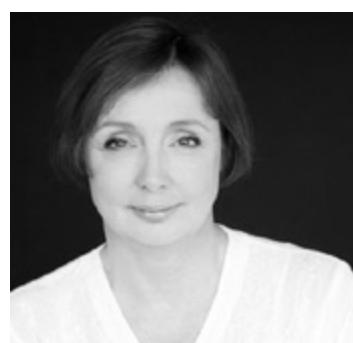
Peut-on avoir cette passion pour nos amis les bêtes et être carnivore? N'en déplaise à certains, Sébastien Kfoury ne lève pas le nez sur un bon steak. Mais il tient à mettre à son menu quelques repas végétariens chaque semaine. « C'est par conviction que la terre ne pourrait nourrir l'humanité tout entière si nous étions tous carnivores et parce que nous n'avons pas besoin de manger autant de viande », déclare-t-il.

À peine 12 ans après l'obtention de son diplôme, le médecin administre aujourd'hui, avec cinq collègues, deux centres d'urgence ouverts jour et nuit à Brossard et à Laval et regroupant de nombreux spécialistes, dont des chirurgiens, des oncologues et des cardiologues, ainsi que deux cliniques de médecine générale à Laval et à Saint-Eustache. Au total, ces centres regroupent quelque 300 vétérinaires et techniciens en santé animale.

DANIEL BARIL



PHOTO : MARC MONTPLAISIR • M2PHOTO.CA



SYLVIE LUSSIER

Comment résumeriez-vous votre carrière médiatique?

J'ai fait un beau séjour au sein de *Bêtes pas Bêtes*, de 1989 à 2000, sur les ondes de Radio-Canada. J'ai aussi été scénariste à l'émission *4 ½* durant sept ans et participé au film *L'odyssée d'Alice Tremblay*, à une série documentaire intitulée *Zoolympiques*, de même qu'à quelques autres émissions. Mon projet le

plus long reste toutefois *L'auberge du chien noir* à la SRC dont la 13^e saison vient d'être confirmée.

D'où vous vient cet intérêt pour les médias?

J'ai toujours aimé écrire et raconter des histoires. J'ai hésité entre le journalisme et la médecine vétérinaire pour mon amour des animaux. L'influence de mon père a été prépondérante, il m'a dit : « Va en médecine vétérinaire, au moins tu es plus sûre de gagner ta vie! »

Qu'aimez-vous le plus et le moins de votre carrière médiatique?

L'aventure de *Bêtes pas bêtes* m'a permis de faire carrière tout en conciliant mes deux passions : raconter des histoires et être en présence d'animaux. Le côté plus sombre, c'est de vivre avec des dates de tombée et de travailler sous pression car toute une équipe attend nos écrits. Comme d'autres,

j'ai vécu le stress de la page blanche, mais je me dis que ce que l'on produit est comme de l'artisanat, on tricote des trames et ça devient un peu comme une seconde nature. Plus on en fait, plus c'est facile!

Votre meilleure anecdote en ondes?

Au cours des années de *Bêtes pas Bêtes*, j'ai été enceinte à deux reprises. Alors que ma fille Émilie était naissante, ma mère nous accompagnait sur le plateau pour s'occuper d'elle. Durant un tournage, un tigre de deux ans a échappé à notre contrôle sur le plateau. Grand-maman a dû s'enfuir avec Émilie en vitesse, car elle se sentait une proie facile, à juste titre. Heureusement, tout s'est bien terminé!

Comment voyez-vous le lien entre les médias et la profession?

4 ½ donnait une idée juste et réaliste de la pratique de la médecine vétérinaire. Même si c'était romancé, les personnages étaient confrontés à des situations réalistes. Par exemple, dans une scène, le propriétaire d'un chien avec une patte fracturée choisissait l'euthanasie. Les messages indignés que cela a provoqués nous ont fait réaliser qu'il s'agissait d'un sujet préoccupant pour plusieurs auditeurs.

Quel filon la relève devrait-elle exploiter?

L'intérêt pour les animaux ne se dément pas et les vétérinaires peuvent facilement se prononcer sur des sujets comme l'environnement, la faune ou la santé publique. Il ne faut pas hésiter à relever le défi. Par contre, si j'ai un conseil à donner, ce serait de toujours bien se préparer, ou mieux encore, de rédiger un plan et de bien synthétiser notre message.

ACTUALITÉS

Nouveaux professeurs à la Faculté



Marilène Paquet
Professeure en pathologie vétérinaire



Marjolaine Rousseau
Chargée d'enseignement en médecine ambulatoire bovine



Alexandre Proulx
Chargé d'enseignement en soins intensifs et urgentologie

Marilène Paquet est titulaire d'un D.M.V. (2000) de l'Université de Montréal. Elle a entrepris deux ans du diplôme d'études spécialisées en médecine vétérinaire (pathologie anatomique) et a terminé sa formation de pathologiste au Center for Comparative Medicine du Baylor College of Medicine dans un laboratoire de pathologie comparée. Elle a le statut de diplomate de l'American College of Veterinary Pathologists (2006) et a une maîtrise de l'Université de Montréal (2007). Elle a passé les huit dernières années dans le domaine de la pathologie comparée (MD Anderson Cancer Center, University of Texas; Comparative Medicine and Animal Resources Centre et Goodman Cancer Research Centre, Université McGill). Elle possède une vaste expérience dans différents champs d'exercice de la pathologie vétérinaire.

Champs d'intérêt en recherche : Oncologie comparée, physiopathologie du système reproducteur, effet des toxines environnementales sur le système reproducteur

Marjolaine Rousseau est titulaire d'un D.M.V. (2006) de l'Université de Montréal. Elle a aussi complété un internat de perfectionnement en sciences appliquées vétérinaires – option médecine et chirurgie bovine (2007).

Après une année de pratique bovine aux États-Unis, elle a complété une maîtrise en sciences, option Biomedical Sciences à la Kansas State University (2010) et a aussi obtenu un certificat de résidence, option Agricultural Practices Medicine & Surgery (2011).

Elle est déjà bien intégrée à la Clinique ambulatoire bovine du CHUV et est appréciée des étudiants.

Champs d'intérêt en recherche : Les chirurgies bovines et des petits ruminants en contexte de ferme, l'analgésie et l'utilisation des antimicrobiens en période périopératoire, les maladies des alpagas et des lamas

Alexandre Proulx est titulaire d'un D.M.V. (2008) de l'Université de Montréal.

Il a aussi complété un internat en médecine et chirurgie des animaux de compagnie (2009) et une résidence en urgentologie et soins intensifs (2012) à l'University of Pennsylvania.

Il est considéré comme un excellent clinicien et un enseignant fort apprécié de ses étudiants. Sa formation et son expérience en soins intensifs et en urgentologie font de lui la personne toute désignée pour mener à bien le mandat que l'Université lui a confié et seront certainement un atout pour la Faculté.

Champs d'intérêt en recherche : Les déséquilibres électrolytiques et acidobasiques, la fonction respiratoire

Nouveaux cliniciens à la Faculté



Sarah Poitras-Wright
Clinicienne au Service ambulatoire de l'Hôpital équin, CHUV



Maude Touret
Clinicienne au Service d'oncologie, CHUV

D.M.V., Université de Montréal (2006)
Internat en médecine équine, Université de Montréal (2007)

D.M.V., École nationale vétérinaire de Toulouse (2007)
Internat en médecine des animaux de compagnie, Université de Montréal (2009)
Maîtrise en sciences vétérinaires – option sciences cliniques, Université de Montréal (2010)
Résidence en oncologie, Université de Guelph (2012)



Pascaline Pey
Clinicienne au Service d'imagerie médicale, CHUV

D.M.V., École Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA), France (2007)
Internat en médecine des animaux de compagnie, École nationale vétérinaire d'Alfort (ENVA), France (2009)
Résidence en imagerie médicale à l'Université Ghent (2011)
Ph. D. à l'Université Ghent (2012)
Diplomate de l'European College of Veterinary Diagnostic Imaging (ECVDI) depuis octobre 2012



Matthew Tedstone
Clinicien au Service de pratique générale de l'Hôpital des animaux de compagnie, CHUV

D.M.V., Université de Montréal (2001)
Internat en médecine des animaux de compagnie (2002)

DÉVELOPPEMENT et relations avec les diplômés

Don majeur pour la Faculté de médecine vétérinaire

Le 9 avril dernier, la Faculté de médecine vétérinaire a finalisé l'intégration au CHUV de la Clinique ambulatoire équine de la Dre Sarah Poitras-Wright. Celle-ci a profité de l'occasion pour faire un don majeur à la Faculté. À la suite de la signature, les membres de la FMV et du CHUV ont tenu à souligner l'événement, qui a été organisé en collaboration avec plusieurs instances de l'UdeM, dont le Bureau du développement et des relations avec les diplômés de l'Université.

La célébration a donné la chance aux participants de souligner l'excellent service offert à la clientèle de la Clinique ambulatoire équine depuis janvier 2012 par Sarah Poitras-Wright. Elle œuvre en bonne compagnie avec les Drs Susana Macieira et Frédéric Deschesne.



De gauche à droite : Michel Carrier, doyen; Émile Bouchard, vice-doyen au développement, aux communications et aux relations externes; Sarah Poitras-Wright, donatrice; Pascal Dubreuil, vice-doyen aux affaires cliniques et professionnelles et Jacynthe Beauregard, conseillère en développement.



La Grande visite a déjà 7 ans! Nouveauté au programme : la formation continue

L'obtention du D.M.V. se fait au prix d'années d'efforts, de succès, de questionnements mais aussi d'activités en tout genre. Cette expérience permet de tisser des liens d'amitié qui, souhaitons-le, durent toujours. Depuis sept ans déjà, la Faculté tient à souligner le passage de ses diplômés à Saint-Hyacinthe en les invitant à une journée bien spéciale sous le thème de *La Grande visite*.

Cette année, il y a du nouveau au programme avec l'ajout d'un avant-midi de formation continue. Nous avons fait appel à des conférencières qui aborderont des sujets qui touchent autant les jeunes vétérinaires que les retraités : la planification financière et les besoins en assurance de personnes selon le cycle de vie. Cette formation est reconnue par l'Ordre dans le volet « Gestion ».

En après-midi, la visite du CHUV sera agrémentée de présentations spéciales et d'un cocktail. La soirée se terminera par un souper réunissant tous les convives. *La Grande visite*, c'est une chance unique de se retrouver entre collègues et de découvrir tout ce qui a changé à la FMV et au CHUV.

Le 4 octobre prochain, les promotions 1973 (40 ans), 1978 (35 ans), 1983 (30 ans), 1988 (25 ans), 1993 (20 ans) et 1998 (15 ans) seront à l'honneur. Autant de raisons de célébrer! Pour plus d'information, communiquez avec Sophie Daudelin au 450 773-8521, poste 8556 ou par courriel à l'adresse sophie.daudelin@umontreal.ca.

BRÈVES

ÉTUDE DU DR BRUCE MURPHY DANS NATURE MEDICINE

Une étude de l'équipe du Dr Bruce Murphy, du Centre de recherche en reproduction animale (CRRA) rapporte la découverte d'une protéine ayant une activité connue dans le foie qui joue également un rôle essentiel dans la gestation chez les souris, ainsi que dans le cycle menstruel chez l'humain. Des souris dépourvues du récepteur nucléaire hépatique Lrh-1 par une modification génétique ne parviennent plus à créer les conditions utérines nécessaires à l'implantation et à la gestation. « Nous avions déjà démontré que le Lrh-1 est essentiel pour l'ovulation. Notre dernière étude a révélé qu'il joue aussi un rôle important dans l'utérus et pourrait donc contribuer à l'échec de la gestation chez l'humain », explique le Dr Bruce Murphy. Les chercheurs du CRRA ont également tenté de restaurer les fonctions utérines normales chez leurs souris au moyen de l'hormonothérapie substitutive. L'étude a été publiée dans *Nature Medicine*. De plus, le deuxième journal en importance de circulation en Espagne et la plus prestigieuse agence de presse italienne ont publié des articles à son sujet. D'autres articles dans des médias scientifiques et populaires ont aussi parlé des résultats du travail de l'équipe du Dr Murphy.

12^e CONGRÈS DU CAHLN

Du 26 au 29 mai, la Faculté accueillait la 12^e réunion annuelle du Réseau canadien des travailleurs des laboratoires de santé animale (RCTLSA/CAHLN). Le congrès était présidé par Estela Cornaglia, directrice du Service de diagnostic, en association avec le MAPAQ et le Centre de recherche en infectiologie porcine et avicole (CRIPA). En plus de nombreux kiosques, 21 conférences et 11 affiches ont été présentées aux 90 participants. Une journée consacrée au diagnostic porcin a attiré bon nombre de vétérinaires de ce secteur. Le prix du diagnosticien de l'année a été remis à Grant Maxie. Une étudiante de la FMV a obtenu le prix de la meilleure affiche. Il s'agit d'Audrey Perron, étudiante à la maîtrise, sous la direction d'Ann Letellier. Le comité organisateur est enchanté du succès qu'a connu l'événement et tient à remercier ses commanditaires, de même que le personnel du Service de diagnostic et du CRIPA pour son soutien dans l'organisation et le déroulement du congrès.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Lisa Carioto Lauréate du prix Mérial d'excellence en enseignement clinique

Marcelo Gottschalk Lauréat du prix Pfizer d'excellence en recherche

Christine Theoret Lauréate du prix Carl J. Norden d'excellence en enseignement

Ann Letellier Lauréate du prix Vétoquinol d'excellence pour la recherche

Pascal Vachon Lauréat du prix des étudiants de l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV) pour le meilleur enseignant de la 1^{re} à la 4^e année

DÉVELOPPEMENT

Merci à nos généreux donateurs

Dons reçus entre le 1^{er} juin 2012 et le 31 mai 2013. Montants versés en cours d'année seulement.

La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal remercie chaleureusement toutes les personnes et les entreprises qui ont contribué à son développement et tient à souligner l'apport exceptionnel des donateurs dont le nom figure ci-dessous.

De 100 000 \$ à 249 999 \$



CHARLES RIVER
LABORATOIRES
Laboratoires Charles
River Saint-Constant



De 50 000 \$ à 99 999 \$

J.E. Mondou Itée
Poitras-Wright, Sarah

De 25 000 \$ à 49 999 \$

Les producteurs de poulet
du Canada
Merck Santé animale
Vétoquinol Canada inc.

De 10 000 \$ à 24 999 \$

Aliments pour animaux
domestiques Hill Canada
inc.
Bayer Inc.
Boehringer Ingelheim
(Canada) Ltd./Ltée
Fairbrother, John Morris
Fédération des producteurs
de lait
Fondation du salon de
l'agriculture
Fondation équine du
Canada
Laboratoires Charles River
Services précliniques
Montréal

Mike Rosenbloom Foundation
Nestlé Purina Petcare
Canada
PLB International inc.

De 5 000 \$ à 999 \$

9019-8144 Québec Inc.
Agence canadienne
d'inspection des aliments
(ACIA)
Lallemand inc.
Merial Canada Inc.
Procter & Gamble Inc.

De 1 000 \$ à 4 999 \$

Activités étudiantes Iams
Allard, Christiane
Association des médecins
vétérinaires du Québec
Association des vétérinaires
en industrie animale du
Québec
Association des vétérinaires
équins du Québec
Banque Nationale du
Canada
Banville, André
Barnabé-Légaré, François
Barrette, Daniel
Blais, Diane
Blouin, Paule
Chabot, Alexandre
Cité de la biotechnologie
agroalimentaire,
vétérinaire et
agroenvironnementale
Clinique vétérinaire de
Saint-Louis inc.
Clinique Vétérinaire Accès
Vet
Conseil canadien de la
santé porcine
Dubreuil, Pascal
Dupras, Josée
Forgues, Jean-Louis

Giroux, Nadine
Gosselin, Yves
Hamel, Serge
Hôpital vétérinaire général
M.B. inc.

Idexx Laboratories Canada

Corporation
Jacques, Mario
Lagacé, Michel
Lefebvre, Michel
Marku, Hysni
Messier, Bernard
Messier, Normand
Ordre des médecins
vétérinaires du Québec
Renaud, Pierre
Roy, Sébastien
Sabourin, Patrick
Société de conservation
du patrimoine vétérinaire
québécois
Summit Veterinary
Pharmacy Inc.
Tarte, Yves
The Northern Village of
Kuujjuaq
Witmeur, Ethel

De 500 \$ à 999 \$

American College of
Veterinary Pathologists Inc.
Animal Welfare Foundation
of Canada
AQINAC
Association canadienne des
médecins vétérinaires
Aventix Animal Health
Bonneville-Hébert, Ariane
Carrière, Paul D.
Centre de développement
du porc du Québec inc.
Chamberlain, Émilie
Daigle, Martine
Dispomed Ltée

DSAHR inc.
Eaman, Debbi
Eli Lilly Canada Inc.
Ferme Séric inc.
Fitzgerald, Guy
Fournier, Jocelyn
Gadbois, Pierre
Harel, Josée
Jussaume, Dominique
Lair, Stéphane
Larivière, Serge
Le groupe Dimension Multi
vétérinaire inc.

Lévesque, Denyse
Ménard, Marie
Michaud, Suzanne
Novartis Santéanimale
Canada inc.
Nutreco Canada Inc.
Oil-Dri Canada ULC
Parent Simard, Laurence
Qiagen Inc.
Quessy, Sylvain
Rondenay, Yves
Simard, Sylvain
SPCA Canadienne
St-Gelais, Eugénie
The AAEP Foundation, Inc.
The Northern Village of
Kangiqsujuaq

Théoret, Érika
Tremblay, Armand
Vinet, François

De 250 \$ à 499 \$

Authier, Simon
Beaupré-Lavallée, Alexandre
Beauregard, Jacynthe
Beauregard, Michel
Bellavance, Michel
Canadian Ass. Laboratory
Animal Medecine
Cardinal, Louis
Caron, Ginette
Choinière, Martin

Côté-Coulombe, Samuelle
Desjardins, Marie-Anne
Dupont, Andrée
F. Ménard inc.
Fairbrother, Julie-Hélène
Filion-Carrière, Micheline
Gagnon, Micheline
GD consultant inc.
Groupe de courtage
Bernard Ducharme & ass.
Jobin, Martine
Klopfenstein, Christian
Laboratoires Nicar Inc.
Lacoste, Hugues
Ladouceur, Daniel
Le Cavalier, Renée
Leclerc, Guylaine
Lefort, Mario
Lussier, Jacques
MD-UN
Morissette, Maurice G.
Paradis, Marie-Anne
Rémillard, Roxane
Robert, Michèle
Tarte, Sylvie
The Northern Village of
Quaqtaq
Vigneault, André
Ville de Saint-Hyacinthe

Moins de 250 \$

Nous remercions
également les donateurs
qui ont versé des dons de
moins de 250 \$, diplômés,
particuliers ou membres du
personnel de la Faculté.
Leurs contributions
s'élèvent à 7 693,20 \$.

Dons anonymes

Nous remercions aussi tous
les donateurs anonymes.
Leurs contributions
totalisent 61 921,97 \$.



Oui! Je donne à la Faculté de médecine vétérinaire

Fonds Alma mater Fonds du centenaire

Fonds des amis de la Faculté

Fonds de dotation
de la Faculté de
médecine vétérinaire

Autre :

50 \$ 100 \$ 150 \$ 250 \$ 500 \$ 1 000 \$ _____ \$ (autre)

pendant _____ 1, 2, 3, 4, 5 ans, pour une contribution totale de _____ \$.

Visa MasterCard

Numéro de la carte _____ Date d'expiration _____

Chèque (libeller à l'ordre de l'Université de Montréal)

Signature _____ Date _____

Je ne désire pas que mon nom figure sur la liste des donateurs (don anonyme).

UN REÇU OFFICIEL EST DÉLIVRÉ (N° 10816 0995 RR0001) POUR LES DONS DE 20 \$ ET PLUS.

G-1-20 (3022)

Nom et prénom

Titre

Adresse professionnelle

Téléphone _____ **Télécopieur** _____

Courriel

Adresse de résidence

Téléphone _____ **Télécopieur** _____

Courriel

Préférence de correspondance résidence bureau



Merci de votre généreuse contribution.

Prière de retourner le formulaire à :

Conseillère en développement

Faculté de médecine vétérinaire

Université de Montréal

C. P. 5000, Saint-Hyacinthe (QC) J2S 7C6

Pour plus d'information, communiquez avec
le Bureau du développement et des relations
avec les diplômés de la Faculté de médecine
vétérinaire au 450 773-8521 (poste 8552),
par télécopieur au 450 778-8101 ou par
courriel à l'adresse developpement@medvet.umontreal.ca. Vous pouvez aussi visiter notre
site Internet au www.medvet.umontreal.ca.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Publié par la Faculté de médecine vétérinaire
de l'Université de Montréal en collaboration
avec le Bureau des communications et
des relations publiques (BCRP).

Éditeur et rédacteur en chef : Émile
Bouchard, vice-doyen au développement, aux
communications et aux relations externes
Conseiller en communication : Mathieu Dobchies
Photos : Marco Langlois

Collaborateurs : Sophie Daudelin
Correction : Monique Paquin
Réalisation graphique : Mathieu Dobchies
Impression : Imprimerie Dumaine

Veuillez nous aviser de tout changement de coordonnées en remplissant le formulaire accessible au www.medvet.umontreal.ca/changement_dadresse.pdf.

Université
de Montréal